

Biographie

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 9 (1850), p. 419-429

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1850_1_9__419_1

© Nouvelles annales de mathématiques, 1850, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

BIOGRAPHIE.

LENTHÉRIC (PIERRE), professeur.

Il marche droit ; pratique la justice ; dit la vérité qui est dans son cœur ; sa langue ne calomnie jamais ; il ne fait point de mal à son semblable ; ne verse point l'opprobre sur son prochain ; dédaigne l'homme méprisable ;

honore ceux qui craignent le Seigneur ; tient son serment, même à son détriment. (Ps. XV.)

C'est ainsi que le Psalmiste a tracé, il y a vingt-cinq siècles, le caractère de celui dont nous allons esquisser la vie.

Dans la fertile vallée de Beziers, au nord de cette charmante ville, est située une petite commune nommée *Allignan-du-Vent*. On y trouve la simplicité, les mœurs de la campagne, mais non pas l'ignorance. Les habitants parlent *français*, distinction honorable dans une contrée où l'idiome languedocien est la langue usuelle. Il y a quelques années que l'Université renfermait plus de vingt fonctionnaires, inspecteurs, proviseurs, professeurs, etc., nés à Allignan où l'on compte à peine onze cents âmes. Existait-il un second village en France duquel on puisse en dire autant ? Une autre singularité est que plus du quart des familles de l'endroit portent le nom lombard *Lenthéric*, devenu synonyme, dans le pays, à honneur et probité. Issues probablement d'une même souche, il n'existe pourtant entre ces familles que des parentés par alliance.

Jean-Jacques Lenthéric, bourgeois aisé de la commune, eut cinq enfants, deux garçons et trois filles, de son union avec Claire Paiery, d'Abeillan (près Allignan). L'instruction avait développé chez cette femme d'admirables qualités ; d'une piété douce et éclairée, charitable avec intelligence, son nom n'est encore prononcé dans la contrée qu'avec un sentiment de vénération. Nous insistons sur ces détails, car, dans l'éducation, l'influence des mères est prépondérante. Déposer dans le cœur des enfants le germe de la vertu, y allumer la foi aux idées religieuses, est une sainte mission confiée par la Providence aux femmes. Celle-ci a parfaitement rempli une mission dont elle est, sans doute, récompensée.

D'après une sage et louable coutume, le fils aimé fut

destiné à la culture du bien paternel, qui donnait à cette famille, aux goûts simples et modestes, une honnête aisance. C'est le père du professeur actuel du Génie à Montpellier, et qui veut bien enrichir quelquefois les *Nouvelles Annales* de ses instructives communications.

Lenthéric (Pierre), le fils cadet, né le 9 février 1793, fut destiné à une profession libérale. On le confia, dès l'âge de neuf ans, à un bon curé d'un village voisin (Nissas); à douze ans, on l'envoya au collège de Beziers, alors sous la direction de son compatriote Bouchard; mais M. Crozat ayant fondé, quelques années après, un collège à Allignan, les parents rappelèrent le jeune Lenthéric auprès d'eux, et il termina à Allignan des études élémentaires assez faibles et très-incomplètes. Il sut bientôt après tout ce que ses maîtres étaient capables de lui enseigner, et s'était toujours fait distinguer par son caractère docile, son application et son intelligence.

C'est avec ce mince bagage littéraire et scientifique qu'il fut envoyé à Montpellier, à l'âge de dix-sept ans, pour étudier en médecine. C'était le temps où d'interminables guerres, soutenues pour des intérêts dynastiques, avaient rendu la conscription l'effroi des familles, qui déploraient l'ambition du souverain. Les remplacements, très-dispendieux, dépassaient les moyens ordinaires. Comme l'on voyait beaucoup partir et peu revenir, les exemptions étaient recherchées comme des rachats de la peine capitale. L'emploi de maître d'étude, souvent plus dur que le service militaire, en dispensait. C'est en juillet 1811, par l'entremise de Bouchard, son ancien principal, devenu inspecteur d'Académie, que Lenthéric fut admis, comme maître d'étude, au lycée de Montpellier. Malgré ces pénibles fonctions, il ne discontinua pas ses études médicales pour lesquelles il montrait du goût et de l'ardeur, lorsqu'une circonstance particulière

le porta vers les sciences exactes, auxquelles il était resté jusqu'ici à peu près étranger. Rencontre, géomètre distingué, connu surtout par de savants Mémoires dans les *Annales de Mathématiques*, était alors professeur au lycée de Montpellier. Un jour, étant arrivé avant l'heure de la classe, le professeur aborde, dans la cour du collège, un jeune maître d'étude, le fait causer, s'informe de ses occupations, de ses projets; lui trouve de la modestie, de l'intelligence, une rectitude d'esprit peu commune, et l'engage avec bienveillance à venir le voir chez lui.

Lenthéric ne racontait jamais sans émotion la première visite du simple maître d'étude au professeur placé si haut dans l'estime et dans la considération publique. Vingt-deux ans plus tard, il devait rencontrer, dans la même maison, une jeune épouse, telle que sa digne mère aurait pu la souhaiter à son fils. Existe-t-il un plus bel éloge?

Encontre conseilla à son jeune protégé d'abandonner la médecine et de se livrer à l'étude des sciences, en lui offrant ses conseils et ses leçons. Le jeune homme accepta avec ardeur cette offre généreuse : son application et ses succès lui valurent, en 1815, le titre de professeur de mathématiques élémentaires au lycée de Montpellier, après avoir rempli, pendant cinq ans, les pénibles et ingrates fonctions de maître d'étude. Il rappelait souvent ce titre avec orgueil; c'est qu'alors, en effet, il avait développé cette vigueur de caractère et s'était livré à ce *labor improbus*, sauve-garde des passions dont aucune ne troubla une jeunesse studieuse.

En 1821 il remplit les fonctions de censeur, et fut aussi chargé de l'enseignement de la physique, qu'il professa avec le même talent que les mathématiques.

Nommé suppléant du professeur de mathématiques

transcendantes à la Faculté, il en remplit les fonctions de 1827 à 1830.

En 1830, le célèbre fondateur du journalisme mathématique en France, le vénérable M. Gergonne, étant devenu recteur, Lenthéric, longtemps son collègue, le remplaça dans la chaire de mathématiques spéciales, et suppléa la chaire d'astronomie de 1830 à 1833; cette même année, il devint professeur *titulaire* des mathématiques transcendantes à la Faculté.

« Doué d'un savoir étendu, Lenthéric connaissait toutes » les méthodes; il les avait appréciées, surtout au point » de vue de l'enseignement. Aussi son cours brillait par » l'ordre et l'enchaînement des propositions, et par l'art » avec lequel il savait resserrer chaque théorie, et la res- » treindre à sa partie essentielle pour que l'intelligence » de l'élève pût l'embrasser tout entière, en saisir l'esprit » et se la rappeler sans effort. Une fois devant des audi- » teurs, il savait oublier toute sa science pour se mettre » à leur portée, et deviner en quelque sorte, dans le re- » gard de l'élève, la difficulté qui l'arrête pour l'aplanir » immédiatement. Quiconque a suivi ses leçons n'ou- » bliera jamais la lucidité de sa parole, la netteté de son » exposition, le talent avec lequel il savait diriger les » jeunes gens et leur donner des indications pratiques; » ces conseils d'autant plus précieux, qu'on les cherche » vainement dans les livres. Ce sont ces diverses qualités » qui lui ont valu ses succès dans l'enseignement. Chaque » année sa classe fournissait aux écoles de nombreux et » bons élèves qui sont répartis aujourd'hui dans les corps » savants. Tous ont conservé un précieux souvenir de son » zèle infatigable, de ses méthodes et du talent d'exposi- » tion qui le caractérisait. »

Nous empruntons cette appréciation judicieuse d'un beau talent à une Notice de M. Roche, géomètre d'un

bel avenir, élève et successeur de Lenthéric. Parmi ses autres élèves déjà avantageusement connus dans la science, nous comptons M. l'abbé Aoust, agrégé de l'Université et professeur au lycée de Strasbourg; M. Ossian Bonnet, professeur au collège Rollin; et M. Lenthéric neveu, professeur à l'École du Génie à Montpellier. Tel était le professeur, éminent au milieu de tant d'excellents fonctionnaires qui font l'ornement de l'Université. Lorsque tant d'autres se bornent strictement aux devoirs professionnels, et, laissant dormir des talents que la Providence accorde sous bénéfice d'en user, s'engourdissent dans une honteuse inertie, Lenthéric, obéissant à de saintes convictions, trouvait toujours, dans un bien accompli, l'activité nécessaire pour un nouveau bien. Partout où il fallait une probité sévère, une intelligence éclairée, un dévouement sans bornes, c'est à Lenthéric que ses concitoyens s'adressaient. Tel il se montrait au conseil des hospices, dont il était administrateur, jusqu'à sa mort; tel on le voyait au conseil municipal, où il fut porté par le suffrage unanime de toutes les opinions, en 1830, et derechef en 1848. Les opinions les plus exagérées s'inclinaient devant la modération du sage; sa coopération n'était jamais stérile, et lui a même survécu; c'est ainsi que la cité de Montpellier exécute en ce moment un beau travail de distribution des eaux, dont la première idée appartient à Lenthéric.

Platon dit, dans sa VII^e Lettre, « que le genre humain ne sera heureux que lorsqu'il sera gouverné par de vrais philosophes. » On ne cite guère cette assertion que pour la critiquer, comme étant démentie par l'expérience; mais à tort, car, chez les anciens, le point de départ et d'arrivée, l'*alpha* et l'*oméga* de toute philosophie, c'est la *vertu* d'abord, et la science ensuite; tandis que chez beaucoup de nos prétendus philosophes, il y a inver-

sion et souvent même divorce. Ils se distinguent du vulgaire par l'intelligence et non par la sagesse. Platon serait complètement justifié si tous les gouvernants étaient modelés sur Lenthéric (*).

Dans la vie privée, doué d'un caractère dont rien ne troublait la sérénité, d'une humeur toujours égale, d'une extrême patience, d'une extrême indulgence pour les défauts d'autrui; il n'avait jamais que des paroles douces, sans la moindre amertume. Esprit conciliant, observateur rigoureux des moindres convenances, nullement exigeant pour lui-même, il faisait rayonner le bonheur sur tout ce qui l'entourait. Il avait épousé en secondes noces une femme dont les agréments personnels et les qualités du cœur et de l'esprit ont charmé les quinze dernières années de son existence. Lenthéric, d'un physique avantageux et d'une santé robuste, semblait destiné à une longue carrière. Par une sorte de pressentiment, il alla, pendant les vacances de 1849, visiter le foyer natal qu'il ne devait plus revoir. A son retour, des symptômes alarmants se déclarèrent subitement; le mal fit en quelques jours des progrès effrayants. Les soins affectueux et intelligents des professeurs de la célèbre Faculté, et le dévouement d'une famille éplorée, tout fut inutile. S'éteignant lentement et sans souffrance, il termina sa mission terrestre, le 19 novembre 1849, à l'âge de cinquante-six ans. Sa perte a été ressentie dans la contrée comme un deuil public. Toute la cité, dans toutes les conditions, a voulu accompagner l'homme de bien à sa dernière demeure; cortège *spontané* qui suit rarement les grands aux yeux du monde.

Il avait pour amis, Serres, savant professeur d'anatomie à la Faculté de Montpellier, qui l'a précédé de six

(1) Le Talmud dit : *N'habite pas une cité gouvernée par des savants; il y a quelquefois du bon dans ce conseil.*

mois dans la tombe; et M. Balard, célèbre chimiste, membre de l'Académie des Sciences.

Un testament olographe, trouvé parmi ses papiers, se termine par ces lignes : « *Je déclare mourir dans la religion catholique, apostolique et romaine, que les vertus de mon père et de ma mère m'ont fait aimer et respecter tout autant que les vérités qu'elle enseigne.* »

Ce peu de mots résume son caractère, toute sa vie.

Il laisse une veuve et trois enfants, dont un fils de treize ans, qui donne déjà de belles espérances.

Le Ministre de l'Instruction publique a adressé à la mère une lettre de condoléance très-flatteuse; distinction honorable, nullement sollicitée, hommage rendu aux qualités supérieures de la femme, expression officielle d'estime et de regrets du corps universitaire pour l'ancien professeur de la docte Faculté de Montpellier; titre d'honneur que la famille se transmettra pour en être toujours digne.

OUVRAGES DE LENTHÉRIC (PIERRE).

1^o. *Traité d'Arithmétique pratique*, in-8^o de 105 pages.

Montpellier, A. Ricard, imprimeur.

Ce Traité fut composé pour les ouvriers qui suivent les cours fondés par l'auteur d'après les idées de M. Charles Dupin.

2^o. *Manuel pratique des nouveaux Poids et Mesures*, in-8^o de 86 pages avec une planche. Montpellier, 1839.

Ouvrage d'utilité publique.

3^o. *Trigonométrie et Géométrie pratique*; ouvrage autorisé par le conseil royal de l'Instruction publique pour l'enseignement dans les collèges de l'Université; in-8^o de 480 pages. Montpellier, 1841.

« L'auteur s'est attaché à initier le commençant à la
» pratique de cette science, aux méthodes les plus
» simples, aux calculs les plus courts, les plus élégants.
» A travers la forme élémentaire du livre, on reconnaît
» l'influence des idées générales qu'il a puisées dans les
» ouvrages des grands maîtres, et cette longue habitude
» de l'enseignement qui manque trop souvent aux au-
» teurs d'ouvrages élémentaires. » C'est l'opinion de
M. Roche, habile professeur déjà cité.

4^o. Un travail sur la distribution des eaux de la ville et sur la quantité d'eau fournie par la fontaine Saint-Clément; ouvrage fort estimé et consulté par la mairie de Montpellier et par celle de Lyon. Il est épuisé.

5^o. Des discours académiques et pour des distributions de prix et de rentrée de la Faculté. Le discours sur l'ensemble des sciences mathématiques, prononcé, en 1847, pour la rentrée des Facultés, fit une grande sensation.

ANNALES DE GERGONNE.

1^o. *Arithmétique*, tome XI, pages 337-344 : Solution de cette question : « On écrit de suite les nombres » consécutifs 012345...9, 0123...9, ..., trouver le » chiffre d'un quantième donné; » question que M. Bertrand a mise dans son *Arithmétique*;

— Tome IV, pages 265-273 : Essai sur la transformation des fractions.

2^o. *Géométrie élémentaire*, tome XVI, page 120 : Théorème sur les polygones circonscrits au cercle ;

— Tome XVIII, page 83 : Diviser une circonférence en trois arcs dont les cosinus soient dans un rapport donné ;

— Tome XVIII, page 250 : Volume du tétraèdre en fonc-

tion de deux côtés opposés, de leur angle et de leur distance ;

— Tome XX, pages 183-185 : Recherche du cylindre de plus grande surface ou de plus grand volume entre tous ceux qui sont inscrits à une même sphère.

3°. *Trigonométrie*, tome XVI, pages 39-45 : Sur les sommes des puissances semblables des sinus et cosinus des divisions de la circonférence ;

— Tome XVIII, page 83 : Division d'un arc en segments dont les cosinus soient dans un rapport donné.

4°. *Analyse algébrique*, tome XVI, page 121 : THÉORÈME. p et q étant des nombres entiers quelconques, on a toujours

$$\begin{aligned} & 1 + \frac{p}{1} \cdot \frac{q}{1} + \frac{p \cdot p - 1}{2} \cdot \frac{q \cdot q - 1}{2} \\ & + \frac{p \cdot p - 1 \cdot p - 2}{1 \cdot 2 \cdot 3} \cdot \frac{q \cdot q - 1 \cdot q - 2}{1 \cdot 2 \cdot 3} \dots \\ & = \frac{p+q}{1} \cdot \frac{p+q-1}{2} \cdot \frac{p+q-2}{3} \dots ; \end{aligned}$$

— Tome XX, pages 297-299 : Note sur la limite supérieure des racines positives des équations numériques ;

— Tome XXI, pages 101-117 : Résolution de quelques cas de l'équation binôme.

5°. *Géométrie analytique*, tome XVII, pages 366-377 : Recherche du paramètre d'une section conique en fonction symétrique d'un nombre impair de rayons vecteurs et des angles qu'ils forment avec une droite fixe (Mémoire intéressant) ;

— Tome XVII, pages 79-83 : Sur les asymptotes des courbes algébriques ;

— Tome XX, pages 34-36 . Lieu du centre de gravité d'un rayon vecteur de conique.

6°. *Statique*, tome XVI, page 30 . Si des forces au

nombre de n , agissant sur un même point O de l'espace, sont représentées en intensité et direction par des droites OP_1, OP_2, \dots, OP_n , le centre M de moyenne distance des points P_1, P_2, \dots, P_n sera un des points de la résultante des forces, et si cette résultante est représentée en grandeur et direction par OR , on aura

$$OR = n \cdot OM;$$

— Tome XVII, page 338 : Théorème sur deux cas d'équilibre.

7°. *Astronomie*, tome XII, pages 41-69 : Essai d'une théorie générale des mouvements apparents. (Travail remarquable que M. Lenthéric neveu complétera.)

8°. *Arithmologie*, tome XX, pages 380-382 : Le produit des trois côtés d'un triangle rectangle en nombre, est toujours divisible par 60.

O. TERQUEM.
